



FRATERNITÀ DI COMUNIONE E LIBERAZIONE

associazione di diritto pontificio civilmente riconosciuta

Uffici: Via De Notaris, 50 - 20128 Milano - e-mail: clfrat@comunioneliberazione.org

Milan, le 12 mars 2020

Très chers amis,

bien qu'il n'y ait pas encore de dispositions des autorités [italiennes, *ndt*] pour le mois d'avril prochain, la situation d'urgence sanitaire actuelle et les problématiques liées à l'organisation de nos rencontres nous imposent d'annuler tous les rendez-vous habituels de ce moment de l'année : les Exercices de la Fraternité, les Exercices des travailleurs, le Triduum de CL-Lycée, les moments de la Semaine Sainte du CLU, le Chemin de Croix, l'École de communauté en direct du 1^{er} avril.

Cette décision, imposée par l'urgence, ne fait pas disparaître la présence insidieuse du coronavirus parmi nous, pas plus qu'elle n'atténue le défi que celle-ci nous lance ; elle nous interdit de détourner le regard, comme si nous n'étions pas touchés. Que nous le voulions ou non, elle nous concerne tous. Et, avec tous, nous partageons la même question : comment vivre en hommes face à cette circonstance ?

Dans ces occasions, que le Mystère ne nous épargne pas, nous pouvons saisir encore plus clairement la grâce du charisme qui nous a touchés, en vérifiant combien il est capable de nous permettre de tenir face à ce qui arrive. « La seule condition pour être toujours et véritablement religieux est de vivre toujours intensément le réel. » (*Le sens religieux*, Cerf, Paris 2007, p. 160), nous a appris don Giussani. C'est cette conception de la religiosité qui nous fait reconnaître toute circonstance comme vocation. « Vivre la vie comme vocation signifie tendre vers le Mystère à travers les circonstances dans lesquelles le Seigneur nous fait passer, en y répondant. (...) La vocation est d'aller vers le destin en embrassant toutes les circonstances à travers lesquelles le destin nous fait passer » (*Realtà e giovinezza. La sfida* [Réalité et jeunesse. Le défi], Rizzoli, Milan 2018, p. 65). Don Giussani était bien conscient du vertige que cela introduisait dans la vie : « L'homme, la vie rationnelle de l'homme, devrait être suspendue à l'instant, à ce signe apparemment si changeant et si casuel que sont les circonstances à travers lesquelles le "seigneur" inconnu m'entraîne, me provoque à réaliser son dessein. Et dire "oui" à chaque instant sans rien voir, en adhérant simplement à la pression des circonstances. C'est une position vertigineuse. » (*Le sens religieux*, op.cit., p. 199).

Il est difficile de trouver expression plus adaptée pour décrire la situation dans laquelle nous nous trouvons quand nous restons réellement face à ce qui arrive : on est suspendu de façon vertigineuse « à l'instant, à ce signe apparemment si changeant et si casuel que sont les circonstances ». Pourtant, c'est la seule attitude rationnelle, car c'est à travers ces circonstances que la présence du Mystère, de ce « "seigneur" inconnu » nous interpelle, nous incite à vivre Son dessein, l'accomplissement de la vie.



FRATERNITÀ DI COMUNIONE E LIBERAZIONE

Mais « la raison, impatiente, n'accepte pas d'adhérer au seul signe à travers lequel suivre l'Inconnu ; ce signe est aussi énigmatique, aussi obscur, aussi opaque, aussi apparemment fortuit, que l'enchaînement des circonstances : c'est comme se sentir à la merci d'un fleuve qui nous emporterait de-ci, de-là » (*Le sens religieux*, op.cit., p. 199-200). Au cours des prochaines semaines, chacun de nous pourra voir la position qui domine en lui : si c'est une disponibilité à adhérer au signe du Mystère, à suivre le défi lancé par la réalité, ou s'il se laisse entraîner par la première « solution », proposition, explication venue, pourvu qu'elle le distraie de ce défi, pour éviter ce vertige. Chacun de nous pourra ensuite vérifier la consistance réelle des « solutions » dans lesquelles il a cherché refuge.

Comment nous tenir compagnie en ce moment ? De quelle compagnie avons-nous vraiment besoin ? Combien de fois cherchons-nous une réponse en vidant l'événement qui nous a touchés, en le réduisant à un environnement de relations qui nous protège du choc des choses, qui nous évite le défi des circonstances, au lieu de nous pousser à le vivre ! Mais une telle compagnie ne peut pas répondre dans des moments comme celui que nous traversons, où l'urgence de vivre devient incontournable et puissante, plus évidente que jamais.

Un jeune de mes amis a terminé ses études et commencé une nouvelle vie. Nous ne pouvons donc plus nous voir aussi souvent que quand il fréquentait l'université. Récemment, il s'en plaignait devant moi. Je lui ai rappelé un passage de l'Évangile. Un jour, les disciples se trouvaient dans un bateau avec Jésus, et ils se sont aperçus qu'ils avaient oublié de prendre du pain. Bien qu'ils aient été témoins de deux miracles grands comme des châteaux (deux multiplications de pains comme il n'y en avait jamais eu dans l'histoire), ils ont commencé à se disputer parce qu'ils avaient oublié le pain. Je faisais remarquer à mon ami que Jésus était là, à côté d'eux, dans le bateau ! Et ils continuaient à se plaindre ! Le problème n'était pas qu'ils étaient seuls, parce que Jésus était avec eux, mais pour eux, *c'était comme s'il n'était pas là*. Si bien qu'ils discutaient entre eux du fait qu'ils n'avaient pas de pain ! Pour montrer où était le problème, Jésus ne fait pas un autre miracle. À quoi aurait servi d'en faire un de plus, après tous ceux qu'ils avaient déjà vus ? Qu'est-ce que Jésus apporte alors ? Il leur pose trois questions. La première : « Combien avez-vous ramassé de pains en plus après la première multiplication ? ». Puis : « Et combien après la deuxième ? ». Et enfin : « Vous ne comprenez pas encore ? » (Cf. *Mc* 8, 19-21). Quelle contribution précieuse, que celle que Jésus apporte à ses amis en ne leur épargnant pas ces questions ! Il n'ajoute pas d'explications, il ne fait pas d'autre miracle, mais il les sollicite, de l'intérieur de leur expérience, à utiliser pleinement la raison, de façon à se rendre compte de *celui* qu'ils ont rencontré (ils avaient avec eux le seigneur du « fournil » !). S'ils n'avaient pas compris, attention, ce n'est pas parce qu'ils étaient seuls ou qu'ils ne disposaient pas de suffisamment d'éléments, mais parce qu'ils n'avaient pas encore bien utilisé la raison. En effet, dans de nombreuses occasions, y compris dramatiques, Jésus s'était révélé à eux, à travers les nombreux signes qu'ils avaient vus, comme une réponse exceptionnelle, qui correspondait enfin à leur cœur, à leur besoin d'hommes et à celui des autres ; mais ils n'avaient pas encore reconnu qui il était, de cette reconnaissance qu'on appelle la foi et qui « fleurit aux confins de la dynamique de la raison, comme une fleur de grâce à laquelle l'homme adhère par sa liberté » (*Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, p. 48).



FRATERNITÀ DI COMUNIONE E LIBERAZIONE

Jésus profite de chaque circonstance pour montrer à ses disciples sa manière de vivre face à tout ce qui arrive, face à chaque imprévu, y compris douloureux, pour qu'ils expérimentent l'intérêt de Sa présence, de la relation avec Lui – de la foi – pour les exigences de la vie. « Le contenu de la foi (Dieu fait homme, Jésus Christ mort et ressuscité) qui émerge dans une rencontre, à un moment précis de l'histoire, en rassemble tous les moments et tous les aspects ; ceux-ci sont attirés dans cette rencontre comme dans un tourbillon et doivent être affrontés à partir de ce nouveau point de vue, selon l'amour qui en émane, selon le degré d'utilité qu'elle suggère pour mon destin et celui de l'humanité » (*Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, op.cit., p. 41-42). Si la rencontre faite ne devient pas pour nous comme un tourbillon qui emporte tous les moments et les aspects de l'existence, nous nous trouverons perdus devant tout nouvel imprévu, tout passage étroit.

C'est ainsi, une circonstance après l'autre, dans l'expérience continuelle d'un « intérêt » inattendu, que « par sa nature totalisante, cette rencontre devient dans le temps [soulignons-le : dans le temps] la forme vraie de chaque relation, la forme avec laquelle je regarde la nature, moi-même, les autres, toute chose. Si une rencontre est totalisante, elle devient non seulement le contexte mais la forme de chaque rapport : elle ne constitue pas seulement une compagnie comme lieu de relations, mais détermine aussi la forme même selon laquelle ces liens sont conçus et vécus » (*Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, op.cit., p. 42).

C'est à ce niveau de la question (la reconnaissance de la nature totalisante de la rencontre, qui devient la forme vraie de chaque relation) que des présences vraiment « amies » nous viennent en aide, en nous témoignant la voie qui nous permet de vivre une situation comme celle actuelle. Des présences que nous ne programmions pas nous-mêmes, si exceptionnelles (dans les mêmes circonstances que tout le monde) qu'elles nous laissent sans voix, en silence. « J'ai été catapultée subitement sur le front. On se croirait en guerre. Mon quotidien professionnel et familial a changé d'un jour à l'autre. En tant que médecin, maman et femme, je me trouve à dormir isolée de mon mari, à ne pas voir mes enfants depuis deux semaines, à ne pas pouvoir avoir de contact direct avec le patient. Entre mes malades et moi, il y a un masque, une visière et leur scaphandre. Ce sont souvent des personnes âgées qui vivent seules ce moment. Elles ont peur. Elles meurent seules. Et leurs proches, isolés chez eux, ne peuvent être au chevet de celui ou celle qu'ils aiment, et ils reçoivent en pleine nuit des appels par lesquels je leur communique la mort de leur parent : entre eux et moi, il y a le téléphone. Que puis-je faire pour eux, humainement, en tant que chrétienne ? J'entre dans mon service, je cherche un sourire et les bras d'une infirmière amie : en ce moment d'isolement, j'ai besoin de me sentir aussi physiquement avec d'autres, et ce sont les seules que je peux embrasser. Face à tout cela, je suis soutenue par la relecture quotidienne de la lettre de Carrón au *Corriere della Sera* (« Voici comment, dans les difficultés, on apprend à vaincre la peur », 1^{er} mars 2020), qui m'aide à me remettre dans une attitude d'ouverture, à me demander ce qui tient au fond. Je suis appelée à reconnaître l'essentiel, le vrai. Il y a aussi tout le parcours fait sur le texte de l'École de communauté : l'épreuve est ce qui fait grandir la foi, si la liberté se joue face à la Préférence qui nous demande tout. C'est vertigineux. Nous devons faire confiance et assumer ce risque. La certitude qui soutient notre vie est un lien, et il y a un chemin à parcourir pour arriver à cette certitude affective. Les circonstances nous sont données pour nous attacher à Lui, Il nous appelle de manière mystérieuse. La foi consiste à avoir confiance dans le fait que c'est Lui qui nous appelle. « Ce n'est que lorsque domine une espérance fondée que nous sommes en mesure d'affronter les circonstances sans fuir. » Nous sommes appelés plus que jamais à répondre à Celui qui nous appelle de manière mystérieuse. C'est cette certitude que je peux donner à mes malades, aux familles, en plus de dispenser des soins médicaux ».



FRATERNITÀ DI COMUNIONE E LIBERAZIONE

Voilà le défi devant lequel se trouve chacun de nous. En ce moment, où le néant se répand, la reconnaissance du Christ et le « oui » que nous lui disons, même dans l'isolement où chacun de nous pourrait être contraint de se trouver, est déjà la contribution au salut de tout homme aujourd'hui, avant toute tentative légitime de se tenir compagnie, qu'il faut toutefois poursuivre dans la limite de ce qui est permis. Rien n'est plus urgent que cette conscience de soi.

Même si nous ne pouvons pas faire les Exercices de la Fraternité, rien ne nous empêche de poursuivre notre chemin pour continuer à faire grandir la certitude, cette « espérance fondée » dont nous avons absolument besoin pour vivre dans ces circonstances. Aussi, je vous envoie la question à laquelle j'avais pensé pour la préparation des Exercices, qui n'a jamais été aussi pertinente pour la situation : « **Qu'est-ce qui nous arrache au néant ?** ».

Nous avons tous vu combien la question envoyée l'an dernier a été utile pour être attentifs à l'expérience que nous faisons. Cette année peut être encore plus décisive. J'invite donc ceux qui le désirent à envoyer leur contribution à comunicazionifrat@comunioneliberazione.org.

Nous verrons ensuite comment tirer tous ensemble les leçons des semaines qui nous attendent et comment répondre de la manière la plus adaptée aux questions qui se poseront. Ouverts à l'imprévu.

C'est un temps inédit et dramatique. Quelle portée peuvent revêtir les gestes qui nous sont si chers, tels que l'*Angelus* le matin, à midi et le soir, le *Memorare* avant d'aller se coucher, le travail quotidien, personnel et familial, sur l'École de Communauté, la jaculatoire *Veni Sancte Spiritus* dès le réveil et à chaque instant où la circonstance nous provoque au point d'avoir besoin de crier pour pouvoir tenir devant elle !

Je vous recommande la charité fraternelle, avec une attention pour les nécessités qui apparaissent parmi nous, en restant en contact comme on peut, en exploitant au mieux tous les instruments que la technologie nous offre aujourd'hui.

Enfin, suivant l'invitation du pape François, « continuons à prier pour les malades, les soignants, tous ceux qui souffrent de cette épidémie ».

Je vous embrasse un par un en ce Carême si décisif pour notre conversion au Christ victorieux de la mort.

Tenons-nous compagnie, en nous laissant défier par les temps que nous vivons, pour ne pas perdre l'occasion que le Mystère a préparée pour nous !

Bien à vous,

père Julián Carrón